

Les grandes manœuvres en 1909

Au lieutenant Lepage

Lors de la guerre russo-japonaise, une grande compagnie de navigation américaine, voulant se signaler par une innovation abracadabrante, comme tout ce qui vient du Nouveau-Monde, organisa des excursions d'un genre nouveau. Des steamers, spécialement aménagés, emportaient sur le théâtre des opérations maritimes les voyageurs désireux d'assister, au moins une fois en leur vie, à une guerre véritable. Mais, comme la coque de ces navires était aussi sensible que les autres au choc des obus, cette agence dernier cri n'eut guère de succès.

Point n'est besoin d'aller si loin, au risque de n'en plus revenir, point n'est besoin de dépenser une fortune pour assister à longue distance à un combat; il suffit de suivre les grandes manœuvres, de s'armer de courage et aussi d'un peu d'imagination.

On s'y bat sérieusement, le soldat prend son rôle au sérieux, le canon tonne, la fusillade crépite, tout comme, je pense, elle doit crépiter à la guerre. Il n'existe qu'une seule lacune, très avantageuse, c'est que personne ne tombe pour de bon!

Suivre les grandes manœuvres est, je crois, l'excursion la plus attrayante, la plus fertile en incidents et en sensations de tous genres que l'on puisse se figurer, à condition d'avoir de bonnes jambes et de n'avoir pas peur du soleil ni de la pluie, qui, en notre beau pays, a la spécialité de tomber quand on n'en a que faire.

Les manœuvres de septembre 1909 ont été particulièrement intéressantes : elles se déroulaient sur un

sieurs jours en véritable état de siège. La population est sur les dents, le travail a cessé aux carrières, tout le monde chôme. Les automobiles et les fourgons de l'armée sillonnent les rues en tous sens, les estafettes en motocyclette font cent fois par jour et à la vitesse d'un bolide, le trajet de la gare à l'hôtel de ville, tan-



Le Prince Albert aux grandes manœuvres.

dis que, rapides et adroits, les petits carabiniers accrochent les fils du télégraphe militaire à toutes les aspérités des murs et des façades...

Nous étions partis pour suivre l'armée envahissante qui évidemment devait se laisser refouler. On y assiste mieux que dans l'autre camp à tous les déplacements des troupes, et le dernier jour surtout, on a l'avantage de contempler un mouvement tournant général de l'armée de défense. Ce jour-là, bien que dénommé journée de parade, est de loin celui qui offre pour nous, profanes, le plus d'intérêt : c'est le combat final, visible pour tous, l'attaque et la défense sur toute la ligne, c'est le jour des charges et des dernières cartouches !...

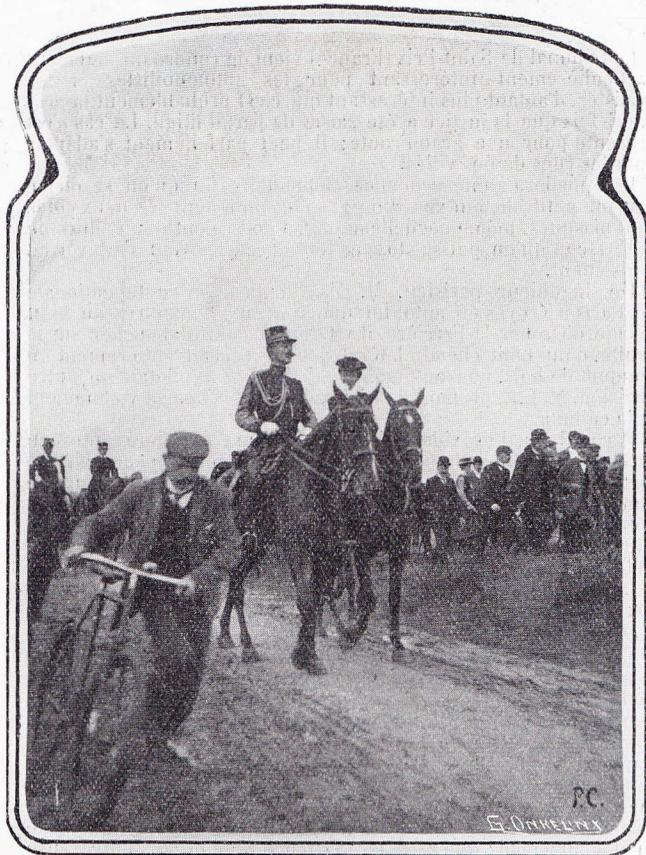
Partis donc de Soignies vers 6 heures du matin, nous débarquons dans une cohue invraisemblable, à Ghislenghien, village qu'au petit bonheur nous avons choisi comme terme de notre voyage. Et nous avons bien choisi, nous étions au plus bel endroit.

L'artillerie de l'armée de défense, les rouges, tonne sans cesse sur les hauteurs à l'ouest d'Ollignies, tandis que son état-major entoure à quelque distance de là un énorme moulin à vent. L'infanterie descend peu à peu dans les vallées de la Sille dans l'intention évidente de tourner l'armée bleue, l'armée française, qui, en retraite depuis la veille, occupe l'autre rive.

La grand-route de Lessines est noire de curieux ; il y en a de toutes les sortes : braves paysannes flamandes, vêtues de châles multicolores qui les font ressembler à des *squaws* du Far-West, automobilistes de tous genres et de tous poils, bureaucrates accompagnés de toute leur famille et capitonnés de pistolets... fourrés, jeunes gens élégants à l'air crâne et conquérant et porteurs de costumes d'explorateurs... Il y avait aussi de malheureux cyclistes, venus, sans doute, pour expérimenter la résistance de leurs pneus au contact des labourés et des champs de pommes de terre.

Au hasard, nous nous dirigeons à travers tout vers le petit village de Meslin-l'Évêque, occupé par l'arrière-garde des bleus. De loin, nous voyons approcher une élégante amazone accompagnée d'un officier. Peut-être est-ce la Princesse Elisabeth ! Nous nous élançons vers le chemin qu'elle suit et arrivons juste à temps pour braquer sur l'actuelle Reine des Belges notre appareil photographique. Elle a vu et compris mon mouvement, elle sourit, répond gracieusement à notre salut et s'éloigne au triple galop.

A peine sommes-nous à Meslin qu'une fusillade éclate, répercutée par les murs des jardins : les avant-postes rouges étaient parvenus à occuper Isières, à passer le chemin de fer et la Sille ; puis se cachant derrière les haies étaient tombés dans Meslin sans qu'on se fût douté de leur approche. Bientôt chaque coin du village est emporté après une défense acharnée, mais inutile : les rouges se font de plus en plus nombreux ; il en débouche de par-



La Princesse Elisabeth aux grandes manœuvres de 1909.

terrain magnifique, pas trop accidenté et cependant assez pour permettre des embuscades et des mouvements tournants presque invisibles.

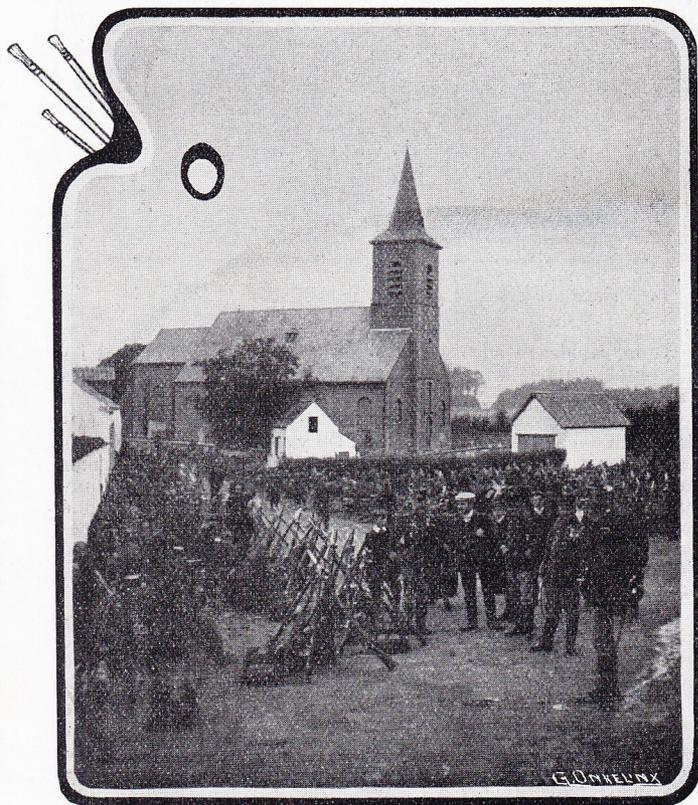
Soignies, que nous avons choisi comme quartier général, parce qu'étant le centre probable des opérations, se trouvait depuis plu-

tout, on se bat à vingt mètres. La retraite est générale et se change presque en fuite : pêle-mêle, les soldats et les curieux se sauvent et traversent la grand'route de Ath.

Entre-temps, les rouges s'arrêtent et attendent des renforts, tandis que les bleus se concentrent en bon ordre vers les hauteurs de Gibecq, où plusieurs de leurs batteries tonnent sans discontinuer. Après le passage de la grand'route, nous avons l'heureuse chance de rencontrer un officier que nous connaissons et qui nous permet d'accompagner sa petite troupe, une compagnie du 8^e de ligne, formant l'extrémité sud de l'arrière-garde. Nous reculons d'abord très lentement en nous abritant derrière tous les obstacles naturels, pour permettre au centre d'arriver sous le couvert de l'artillerie. Les rouges ont, eux aussi, passé la route et escaladent les collines que nous abandonnons peu à peu. La ligne des petits bonnets écarlates s'étend vite sur une distance de plusieurs kilomètres, se disloque, s'élargit et se réunit de nouveau.

Notre compagnie du 8^e, qui a la besogne rude, parvient à se loger dans un petit bois carré d'où elle est finalement forcée de déguerpir pour ne pas se laisser tourner entièrement.

Maintenant le coup décisif est proche, il est onze heures. Le canon tonne, rapide et tout près ; les rouges s'élancent au pas de



Thoricourt. — Une halte au cours des manœuvres.

course, mais leur élan se ralentit au contact de l'arrière-garde des bleus, qui continue à ne céder le terrain que pied à pied. Les braves lignards tirent à volonté, se jettent ensuite au galop dans les labourés et les champs de betteraves ou de pommes de terre pour s'arrêter tous les cent mètres et, un genou en terre, reprendre quelques instants le feu contre l'ennemi.

Nous arrivons ainsi sur une éminence d'où l'on découvre toute la situation : à droite, les bleus échelonnés en gradins compacts sur la colline que couronne l'artillerie ; devant nous, les rouges, l'armée belge, magnifique de tactique, étalée en lignes immenses, qui peu à peu tendent à s'incurver et à s'allonger. Il y en a partout. Meslin-l'Évêque et la route d'Ath que l'on voit au loin dans le brouillard apparaissent couverts de taches rouges : c'est l'arrière-garde qui, abandonnant les hauteurs qu'elle occupait entre Isières et Ollignies, vient, elle aussi, de passer la Sille.

La pétarade devient effrayante : l'ordre est lancé de brûler toutes les cartouches, de tenter un dernier effort. Inutile : la retraite est inévitable. Tout à coup une sonnerie de clairons retentit, claire et alerte, et se répercute sur toute la ligne : La charge !... Baïonnette au canon, le 8^e se précipite, un cri sortant de toutes les poitrines s'élève du champ de bataille : *Vive le*

Roi !... tandis qu'à notre gauche un tourbillon passe : les guides chargent, magnifiques dans leurs uniformes chatoyants, le sabre haut !... Spectacle unique et vraiment impressionnant, mais tentative téméraire : l'armée rouge tint en respect les beaux escadrons et brisa l'élan du dernier assaut. Nouvelle sonnerie : midi ; c'est la fin des opérations : l'artillerie bleue est tournée ; la victoire est aux Belges !

Le soldat fatigué, mais joyeux, se hâte de prendre un repos qu'il a bien gagné, et nous sommes heureux de pouvoir l'imiter. A ce moment, imposant sur son grand cheval bai, le prince Albert traverse au pas les files de faisceaux.

Une demi-heure après, dernière sonnerie : En route pour le cantonnement.

Comme nous voulons suivre jusqu'au bout les vaillants soldats que nous avons vus à l'œuvre depuis le matin, nous entrons dans les rangs et gagnons successivement, par une route en lacet, Thoricourt, puis Horrués, entraînés par les chants militaires que tous entonnent en chœur.

Un fait remarquable est le nombre très restreint d'écloués, qui attendent sur les talus le passage des fourgons de l'ambulance. C'était curieux de voir ces lignards, qui pourtant avaient fourni peut-être une course de 25 kilomètres, en abattre encore une quinzaine d'un pas fort alerte, pour gagner leur cantonnement. Leur endurance étonna, du reste, les officiers étrangers qui suivirent les manœuvres de 1909.

D'ailleurs, c'est une qualité trop vieille chez les Belges pour qu'il leur soit permis de la perdre : une fois de plus, on a pu constater la justesse de la phrase de César :

Omnium Gallorum, fortissimi sunt Belgæ.

PAUL-E. COLLET.



Jurisprudence

Le tribunal de Saint-Prix (France) vient de rendre un jugement particulièrement intéressant pour les automobilistes et les cyclistes, d'autant plus intéressant que c'est probablement la première fois que la justice a été saisie de pareil litige. Le cas s'est présenté pour une grand'route ; il peut parfaitement s'adapter pour les rues de nos villes.

Il rappellera à une prudence élémentaire, lorsqu'on se dirige par un petit chemin vers une grande route dont les deux côtés sont masqués, même partiellement. On doit ralentir son allure de telle façon qu'on puisse stopper tout de suite, avant d'arriver au croisement.

Un ingénieur parisien, M. M..., longeait la route nationale de Paris à Troyes en auto, lorsque à 4 ou 5 kilomètres du petit village d'Ozouer-la-Ferrière, il vit tout à coup déboucher sur la droite, d'un petit chemin latéral que lui cachait entièrement un bouquet de bois, une automobile. Celle-ci, que pilotait un autre Parisien, M. L..., prenant de côté sa voiture, la heurta violemment et la culbuta.

Par un hasard providentiel, les voyageurs des deux autos en furent quittes pour la peur. Mais la voiture télescopée avait été fortement détériorée, et c'est pour obtenir réparation tant du dommage matériel que du dommage du fait de la privation de son auto à la suite de l'accident, que l'ingénieur M... demandait au tribunal de condamner son « écraseur » à lui payer une somme de 10.000 francs.

Le tribunal lui en a accordé la moitié, soit 5.000 francs, eu égard aux considérations que voici :

« Attendu qu'il résulte de l'enquête et des autres documents du procès que L... a commis une double faute en prenant sa gauche et en ne ralentissant pas suffisamment au moment de quitter le chemin de traverse pour s'engager sur la route ; que ce ralentissement insuffisant est prouvé par le fait seul de n'avoir pu éviter la voiture de M... ; qu'il n'est nullement établi que ce dernier marchait à une allure excessive ; qu'il n'avait d'ailleurs aucun motif pour ralentir, puisqu'il ne pouvait connaître l'existence du chemin de traverse, masqué par des arbres, lesquels cachaient de même à L... les obstacles pouvant se trouver sur la grand'route où il s'engageait ; que cette circonstance rendait plus impérieuse la nécessité d'un extrême ralentissement de sa part afin de pouvoir, le cas échéant, s'arrêter subitement en débouchant sur la route, ce qu'il n'a pu réaliser ;

» Qu'on ne sait si tant L... que M... ont ou n'ont pas corné ; qu'en tout cas, en principe, c'est à celui qui s'engage dans une nouvelle voie qu'il appartient de ralentir et de corner ;

» Attendu que L... doit donc à M... réparation des préjudices subis par lui du chef de l'accident, etc. »

CH. D. R.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire:
3 francs
Les dames sont admises



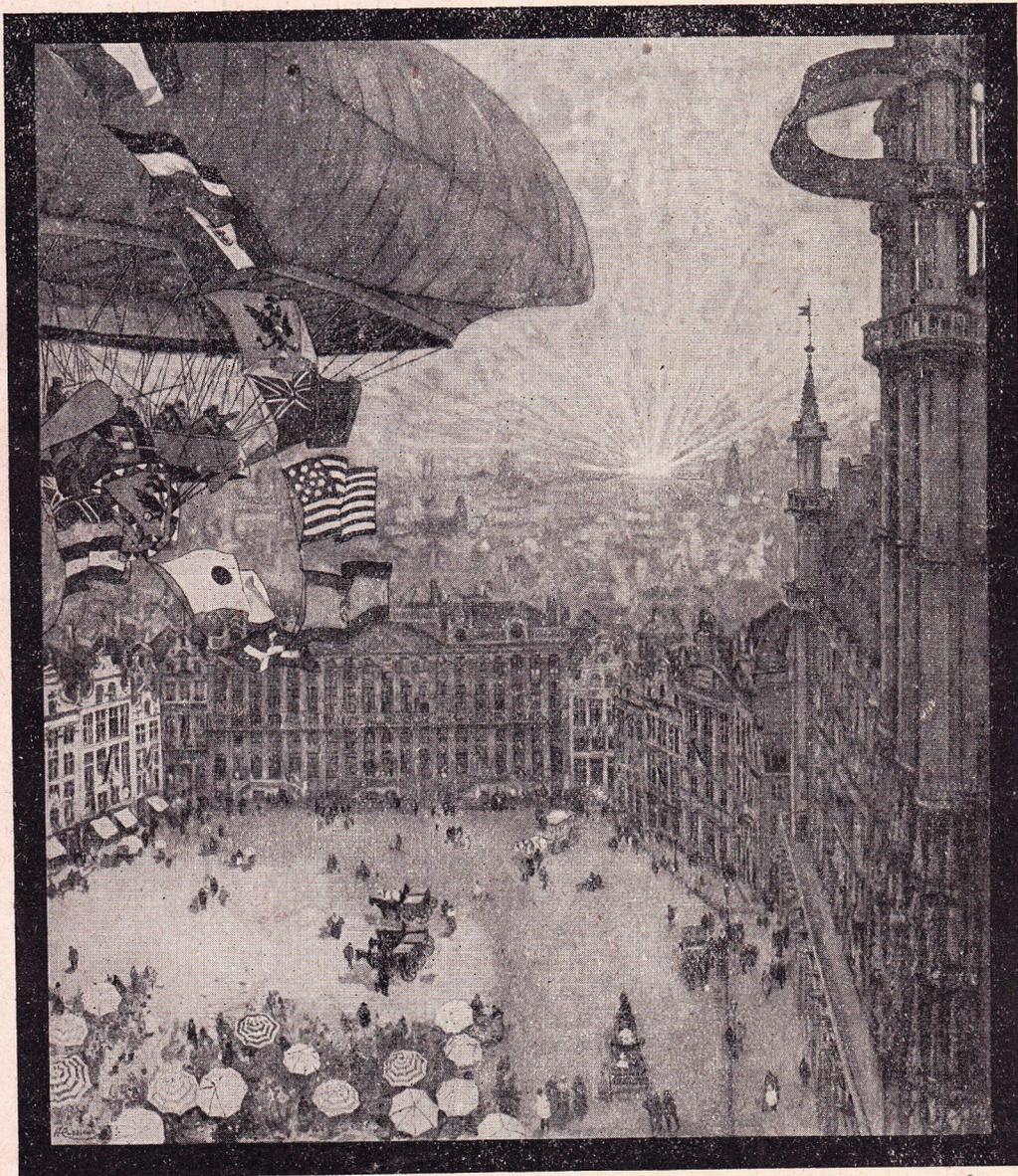
SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du touriste, du Manuel de conversation, du Catalogue de la bibliothèque et, deux fois par mois, du Bulletin officiel illustré.



ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS



ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS

Exposition Universelle = et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910